



Shakespeare's *Romeo & Juliet*

Nouvelle traduction collective, avec la complicité de Michel Vinaver

Résumé

À Vérone. Capulets et Montaigus se haïssent, pour une raison perdue. Les bagarres publiques déclenchées par leurs deux maisons obligent le Prince à menacer de mort les chefs de clan en cas de récidive.

C'est là que Roméo et Juliette, fils et fille uniques des deux patriarches, se rencontrent, échangent un baiser et jurent de s'aimer. À peine leur mariage arrangé et scellé en secret par Frère Laurent, Roméo est impliqué dans

un duel qui oppose son ami Mercutio à Tybalt, cousin de Juliette. Mercutio est tué et Roméo le venge. Cet acte le bannit de Vérone.

Juliette se voit alors imposer le comte Paris comme époux. Au comble du désespoir, elle implore le secours de Frère Laurent, qui imagine de la faire passer pour morte, et lui permettre ainsi de rejoindre Roméo sans sacrifier son honneur de fille. Celui-ci doit alors venir la chercher dans le caveau de famille et l'emmener à Mantoue.

Hélas, Roméo n'apprend pas à temps le plan de Laurent (Derrida qualifiait cette pièce de tragédie du « contretemps »), et croit Juliette morte pour de bon. Il se suicide sur le cadavre de son épouse. Juliette, laissée seule au réveil, voit Roméo, saisit sa dague et se donne aussi la mort. La pièce se termine par un pacte de paix entre les deux familles.

Note d'intention

Au départ, il y a la compagnie. Monter *Roméo et Juliette*, c'est d'abord le désir de trois jeunes artistes exigeants qui voulaient travailler ensemble. Des trois têtes du Troupeau, Hervé sera le metteur en scène, et Delphine et Émilien, jeunes mariés, les amoureux mythiques. Configuration parfaite. Et quoi de mieux que Shakespeare pour nous rassembler ? Monter *Roméo et Juliette*, c'est vouloir s'emparer de la flamboyance de cet univers, si proche de **notre idéal commun d'un théâtre baroque et festif**, avec une pièce taillée pour nos âges.

L'histoire de *Roméo et Juliette* paraît aujourd'hui bien étrange. Si quelques éléments subsistent encore de nos jours (comme les mariages forcés, les guerres entre familles, bandes ou religions), nous vivons dans un univers radicalement différent. Dans le mouvement de libéralisation des mœurs et des valeurs qui caractérise notre époque, les liens familiaux contraignants cèdent le pas à l'amitié et aux relations souples ; les gens se marient tard, après de nombreuses aventures, et l'amour n'apparaît plus aussi exclusif. Nous sommes en paix. Et pourtant, ce que la pièce montre, c'est ce mouvement naïf, spontané, tourné vers la vie, confronté à l'implacable absurdité des lois et des hasards malencontreux. ***Roméo et Juliette* est une pièce exemplaire où se lisent les angoisses de toute une génération.**

Essayons d'être libres, énergiques, de nous confronter à ce qui est écrit et ne pas contaminer le drame d'idées extérieures. **Nous nous garderons notamment de transposer l'action.** La pièce est contemporaine au-delà de son *cadre*. Pour nous, **ce qui**

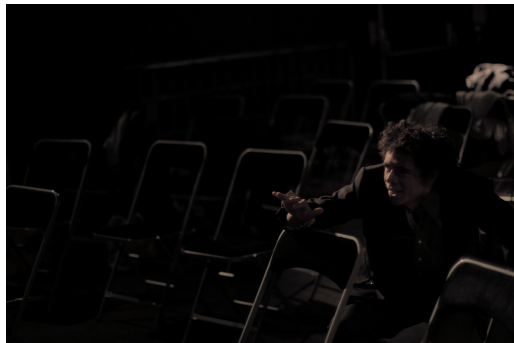
compte est de faire sentir les mouvements de l'histoire, ce mouvement syncopé, de faire vivre cette tragédie lyrique dans toute sa richesse, en insistant même sur ce que Michel Vinaver appellerait les *télescopages* (les jonctions brutales entre répliques, dialogues, thèmes, scènes ou lieux).

Entre tradition orale et tradition écrite

Roméo et Juliette existe sous une multitude de formes. Tout le monde connaît la pièce sans pour autant l'avoir vue, ou entendue, ou lue. Elle appartient, dans notre culture pourtant fortement marquée par le livre, à une tradition orale.

Nous l'avons retraduite ; car reprendre une traduction existante, conçue pour d'autres, nous paraissait revenir à réutiliser un décor qui a déjà servi. L'autre enjeu a été de garder toute la verve et la diversité de tons de la pièce : nous avons choisi de **faire entendre la polyphonie shakespearienne par une polyphonie réelle**. Nous sommes en effet plusieurs traducteurs, dont Michel Vinaver, qui nous sommes partagé les personnages. Et pour pousser cette expérience encore plus loin, certains passages (en prose dans le texte anglais) restent **des zones d'interprétation libre, de pure improvisation**. Nous voulons marier l'écrit et l'oral, retrouver le rapport ludique au langage qui est l'une des caractéristiques du théâtre populaire.

La mise en jeu de l'espace du théâtre



Plus que jamais, notre théâtre se veut celui du partage, de l'histoire racontée, et non de la convention. Nous voulons nous faire conteurs, **mettre les spectateurs en situation de vivre une histoire** que nous leur transmettons, face à face, et non à laquelle ils *assistent*, de loin.

Cette ligne centrale de notre esthétique trouve une résonance particulière dans *Roméo et Juliette*. À la manière d'un théâtre de rue, les scènes de foule et de bal de l'acte I seront jouées

avec le public : avant que les spectateurs entrent en salle, nous nous battons en plein hall du théâtre, et avant qu'ils soient assis, nous essaierons de les faire danser.

Mais plus encore, cette séparation fondamentale entre Capulet et Montaigu trouve un écho théâtral dans la séparation conventionnelle entre scène et salle, que nous allons utiliser. Roméo, qui traîne avec ses amis sur les places publiques, jouera souvent au milieu des spectateurs ; à l'inverse, la scène est l'espace de Juliette, qui apparaît dans des scènes plus intimes, en intérieur. La difficulté qu'ils éprouvent à se rejoindre sera bien matérielle, car reliée à l'interdit, qui est généralement imposé aux spectateurs, de monter sur scène.

La musique

De même que les aèdes s'accompagnaient d'une cithare, il nous est impensable de transmettre une telle histoire sans la présence d'un musicien. Cela tient de la nature quasi mythique de la pièce, et, encore une fois, de son appartenance à notre tradition orale.

Mais *Roméo et Juliette* est aussi en elle-même une tragédie lyrique, gorgée de musique, de par la seule poéticité de sa parole. Tous les ballets, poèmes symphoniques et comédies musicales qui en ont été tirés sont là pour le confirmer.

Un musicien sera donc sur scène, avec soubassophone, accordéon, xylophone et percussions pour accompagner les comédiens dans les mouvements du texte, leur donner élan, ampleur et virtuosité. En travaillant sur des mélodies et des textures sonores spécifiques pour chaque moment du drame, selon les instruments, il dispose d'un ensemble de thèmes et d'éléments qui lui servent de bases pour improviser. Cette musique ne vient pas surplomber l'action en lui donnant une teinte interprétative, mais elle en découle, lui offre un marchepied et parfois des inflexions nouvelles. Parole et musique jouent ensemble. Tellement que parfois, les comédiens eux-mêmes viennent jouer d'autres instruments avec lui, et que lui-même intervient dans la parole.

La compagnie

Le Troupeau dans le Crâne est né en 2006, sur l'initiative de Delphine Biard, Hervé Charton et Émilien Gobard, après la tournée de *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce, acclamée et primée dans de nombreux festivals.

Depuis, la compagnie a grandi et précisé une esthétique qui aime tisser des liens forts avec le public, avant, pendant et après la représentation. Cette esthétique se retrouve dans tous nos spectacles, quelque soit le genre : du mime avec *L'homme de rien*, du jeune public avec *Bulo et Blaise vont au Brésil* d'après Blaise Cendrars, du théâtre contemporain avec *Un plastique dans la mare*, et des textes fondamentaux comme *Les Essais* de Montaigne et *Rodogune* de Corneille.

Nous animons aussi de nombreux ateliers et cours en collèges, lycées et centres de loisirs. Soutenu par la Fondation de France, le dispositif Paris Jeunes Talents et la DAAC d'Île-de-France pour ses ateliers, le Troupeau cherche dans ses spectacles une alliance originale entre textes de qualité, engagement physique protéiforme et moment de partage avec le public.

Traduction – Hervé **Charton**, Simon **Chemama**, Marianne **Godard**, Michel **Vinaver**

Mise en scène – Hervé **Carton**

Dramaturgie – Simon **Chemama**

Scénographie – Morgane **Baux**

Avec

Delphine **Biard** (Juliette)

Hervé **Charton** (le Prince, Frère Laurent)

Émilien **Gobard** (Roméo, M. Montaigu)

Régis **de Martrin** (Mercutio, Mme Capulet)

Olivier **Mettais-Cartier** (soubassophone, accordéon, et rôle de Balthazar)

Julien **Prévost** (la Nourrice, Tybalt)

Églantine **Rivière** (Benvolio, Paris)



L'équipe artistique

Mise en scène et rôles du Prince et de Frère Laurent – Hervé Charton

Ancien élève de l'École normale supérieure de Paris, actuellement enseignant-chercheur à l'Université Paris 3, Hervé Charton prépare une thèse sur l'improvisation théâtrale. Il s'est formé comme comédien et metteur en scène au contact de Lionel Parlier, Janet Buckland, Brigitte Jaques, Natalia Zvereva... Il a mis en scène ses propres textes (*Le Solitaire*, à Lons-le-Saunier, *Tango*, au Théâtre du Guichet Montparnasse), des textes contemporains (*Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce, *Savane*, d'après Ray Bradbury) et s'intéresse actuellement aux classiques, après avoir monté *Rodogune* de Corneille. Comme comédien, il a travaillé sous la direction de Brigitte Jaques, Sin Gwamanda (Afrique du Sud) et Émilien Gobard.

Dramaturgie – Simon Chemama

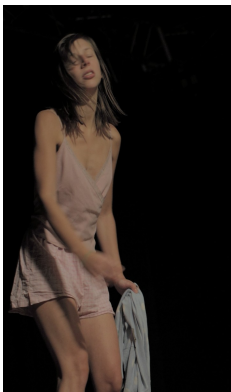
Simon Chemama est ancien élève de l'École normale supérieure de Paris. Enseignant à Paris-3 Censier, il prépare une thèse sur le théâtre de Michel Vinaver. Il a commencé son activité de dramaturge avec le Troupeau, avant d'être engagé par Arnaud Meunier et la Mauvaise graine en 2009 sur le spectacle *Tori no tobu takasa* (création à Tokyo, tournée internationale en 2009-2010 – passage au Théâtre de la Ville en février 2010). Il travaille désormais en parallèle avec ces deux compagnies.

Scénographie – Morgane Baux

Scénographe et plasticienne, Morgane est diplômée de l'ENSAD (École National Supérieure des Arts Décoratifs) depuis juin 2009. Dès 2006, elle s'associe à la metteur en scène Dounia Bouhajeb, pour qui elle crée notamment la scénographie de la pièce *Chut... silence de Chet (Baker)*, et un an plus tard l'exposition *Archéologie Silencieuse pour peuple musical*. En 2008, elle soutient à l'Institut National del Teatro de Barcelonne un mémoire sur *La représentation du temps dans l'espace*. Elle a travaillé avec le scénographe Philippe Marioge sur le spectacle *La ménagerie de verre*, mis en scène par Jacques Nichet, avec la Compagnie du Gargouillis (*Le Gargouillis des étoiles*), Michel Cerda (*Connaître la course des nuages*) et Caroline Marcadet (*Les Bacchantes*).

Juliette – Delphine Biard

Delphine Biard a obtenu le premier prix du Conservatoire du XVe arrondissement de Paris en 2005. Depuis, elle travaille régulièrement pour le cinéma (notamment dans *Philibert* aux côtés de Jérémie Rénier) et la télévision que ce soit dans des téléfilms, des séries ou des publicités (depuis 2009, elle a un rôle récurrent dans les spots publicitaires MMA), et ce successivement sous la direction de Mehdi Charef, Alain Corneau, Maurice Barthélémy, Antoine de Caunes... Elle prête aussi sa voix à des fictions radiophoniques pour France Culture (telles que *Coq au truche* ou de *Sosso à Staline*). Elle monte également sur les planches de l'Opéra national de Paris dirigée par Michael Haneke puis Krzysztof Warlikowski. En 2008, elle rejoint l'agence artistique de Susanne Attia.



Elle a joué La Fille dans *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Hervé Charton. Elle crée *Bulo et Blaise vont au Brésil*, son spectacle jeune public en 2008 et met en scène *Le Gargouillis des étoiles* de Sibylle Lesourd en 2009. Elle

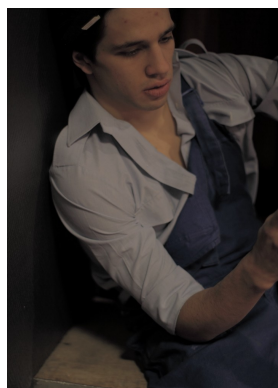
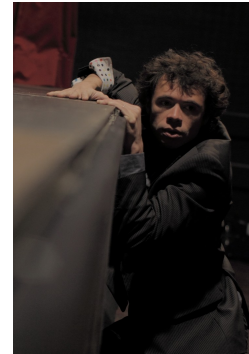
donne également des cours à des enfants et des adolescents.

Roméo, M. Montaigu – Émilien Gobard

Émilien Gobard a suivi une formation de danseur au Jeune Ballet Janine Stanlowa. Il est aujourd'hui diplômé de l'école de mime Ella Jaroszewicz, dont il est l'assistant depuis 2007, et enseigne cette discipline à des jeunes et des professionnels.

En tant que mime il a créé *L'Homme de Rien* (présenté au théâtre de la Tempête, puis joué en France, Italie, Roumanie). Il apparaît aussi dans des films institutionnels (Bernard Billois, Claire Arrigoni), coach des compagnies (Éclat de souffle, Comité de la Claque) et des chanteurs (Sébastien Bard, Camille). En juin 2008, il crée son deuxième spectacle solo *Les Essais*, performance d'un mime d'après Montaigne.

Il est également comédien pour la télévision (Philippe Bérenger, Dominique Guillo), le cinéma (Laurence Ferreira Barbosa, Fabienne Roumet), la radio (Myron Meerson, Cédric Aussir) et le théâtre (Arcosm, Monsieur et madame O). En 2006, il co-fonde le Troupeau dans le Crâne, en endossant le rôle du deuxième boy dans *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène d'Hervé Charton.



Mercutio, Mme Capulet – Régis de Martrin

Régis de Martrin, suit pendant trois ans, au conservatoire du 15^e arrondissement, une formation d'art dramatique. Il en sort en 2009 avec une mention très bien.

Pendant ces années, il écrit, joue et met en scène un texte intitulé : *Faire fondre statuettes pour statues*, dirigé par Yves Pignot au Théâtre du Rond Point. Puis *Un Café pour Deux*, comédie dramatique qui réunit théâtre, magie et dessin animé, qu'il met en scène et joue à l'auditorium Saint Germain dans le cadre du festival Ici et Demain, puis au théâtre Georges Simenon, et au théâtre de l'Agoreine.

Parallèlement, Régis de Martrin-Donos exerce le métier de magicien (close up, salon, scène) dans les restaurants parisiens. Il s'intéresse aussi à l'enseignement de la magie pour des jeunes en difficultés dans les banlieues parisiennes.

La Nourrice, Tybalt – Julien Prévost

Julien Prévost a suivi une formation au Cours Florent, à la Fabrique et au conservatoire du 15^e arrondissement. Il a participé à de nombreux programmes télévisés (*Julie Lescaut*, *Caméra café*...). Au cinéma, il a travaillé avec Guillaume Nicloux (*La clé* et *Hollyday*). On l'a vu sur les planches avec Alexis Roque dans *Sans commentaire* au Théâtre Déjazet et au Studio Théâtre de Montreuil, *Les Jumeaux Vénitiens* de Goldoni, *Œdipe Roi* de Sophocle dans une mise en scène de Miquel Oliu Barton, dans une création collective sur *Neruda* mise en scène par Mathilde Carreau au Théâtre de Paris, avec Gonzalo Ortiz dans *Le vent m'a dit* de Pablo Mendoza, et dernièrement dans *Les Amantes* de Elfriede Jelinek, mise en scène par Bea Gerzsenyi.



Musique et Balthazar – Olivier Mettais-Cartier

Après une formation classique en piano et solfège (Conservatoire du XIIIème arrondissement de Paris), il est actuellement l'élève de Raimonde Viret en chant, de Fabien Wallerand en soubassophone et de Maxime Perrin en accordéon.

En 2006, il co-crée la fanfare Texas Couscous, dans laquelle il est chef d'orchestre, joue du soubassophone et orchestre les morceaux. Avec cette formation, il voyage (Inde, Londres, Berlin, Montréal, New York...), et participe activement à l'organisation et à la gestion du groupe.

En 2007, il participe en tant que musicien à la pièce *Un Homme est un Homme* (Brecht), adaptée par Adama Diop du CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique).

Il crée en 2008 le groupe de chanson française cuivrée Jack et les Dissidents, dans lequel il met en scène ses propres compositions, textes et orchestrations. Il chante et joue de l'accordéon dans cette formation.

Benvolio, Paris – Églantine Rivière

Églantine Rivière est diplômée du conservatoire du 15e arrondissement. Elle poursuit parallèlement un cursus d'études théâtrales, joue sous la direction de Robert Hossein dans *Ben Hur, plus grand que la légende*, prête sa voix à des ateliers de création radiophoniques, joue dans de nombreux courts-métrages.

Elle se forme au clown avec la Compagnie du Moment, approfondit son approche par des stages, auprès d'Hélène Gustin (alias Colette Gomette) et Claudia Nottale, suit des cours de mime, de danse, de chant, et d'acrobatie. Elle travaille avec la fondation Théodora et devient clown d'hôpital.

Elle a assisté Delphine Biard dans la mise en scène de son spectacle jeune public *Bulo et Blaise vont au Brésil*, et a joué dans la pièce d'Hervé Charton, *Un plastique dans la mare*. Elle joue dans le *Gargouillis des étoiles*, pièce jeune public de Sibylle Lesourd.

